

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président, Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL, Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois, Une semaine) and Price (\$7.50, 3.75, 1.95, .85, .45)

Prix de l'Abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (\$3.00, 1.75, .75)

Prix de l'Abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (\$2.00, 1.00, .50)

Pour les petites annonces de mandats, ventes, locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 1 cent sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi 11 décembre 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade

Cafetier écroué

Alex Cochran, fils, cafetier au coin des rues Deuxième et Lauriel, a été arrêté et écroué pour avoir fait délivrer des liqueurs par un mineur, violation de la loi Gay-Shattuck. Sa licence a été révoquée.

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Nomination

John P. J. Connell a été nommé caissier receveur à la sous-trésorerie des Etats-Unis, par le sous-trésorier John A. Wogan, en remplacement de Charles Byrne. M. Connell est du dixième arrondissement de la ville, et a reçu son éducation à l'école paroissiale de St-Alphonse. Pendant treize ans il était employé de la firme Jackson & Patrick.

Linge de tables en coton

La "Southern Interstate Hotel Association", de Galveston, a passé une résolution par laquelle les gérants des hôtels sont substitués le linge de tables en coton à celui des toiles de lin. Les hôteliers et restaurateurs de la Nouvelle-Orléans approuvent cette initiative et se proposent de l'adopter. Les délégués qui ont assisté à la convention à Galveston, s'accordent à dire qu'un tel système amènerait une consommation de 250,000 balles de coton annuellement aux Etats-Unis. On a l'espoir de voir toutes les familles suivre ce bon exemple.

Main enlevée

A 6 heures hier matin, Edward C. Grove, 28 ans, de Canton, Miss., employé par la Illinois Central Railroad Co., en essayant de monter sur un train de voyageurs en marche, perdit l'équilibre et fut précipité sur la voie. Il eut la main gauche broyée par une roue. Transporté à l'hôpital de l'Illinois Central, on lui amputa la main.

L'arbre municipal de Noël

A l'instar de l'année dernière, un nouvel arbre de Noël, plus conséquent que le dernier, sera érigé sur la Place Lafayette, en face de l'Hôtel de Ville, la veille de Noël, sous la direction de la "Kingsley House Association". Un chœur composé d'hommes sera également une attraction pour l'occasion.

Garage endommagé

Le garage de H. Frantz, 4519-21, rue Magasin, a été partiellement endommagé par un incendie. Les dégâts causés sont de 15 dollars.

Seulement un "Bromo Quinine." Pour avoir le véritable, demandez-le par son nom en entier, LAXATIVE BROMO QUININE. Cherchez la signature de E. W. Grove. Guérit un rhume en un jour. 25c. Adv.

C'EST LE GOUT, C'EST L'AROME DU

BAKER'S COCOA

Qui le rend si populaire



Une boisson absolument pure, délicieuse et salubre, qui est le produit d'un mélange scientifique de graines de cacao de première qualité, soumise à un procédé perfectionné de fabrication.

Demandez le véritable, fabriqué exclusivement par

Walter Baker & Co., Limited

Fondée en 1780 Dorchester, Mass.

Les affaires sont bonnes

Par les rapports de presque tous les négociants, les affaires commerciales sont meilleures à la Nouvelle-Orléans, actuellement, qu'elles l'étaient l'année dernière à la même époque. Les marchands annoncent que malgré les hostilités en Europe, les achats aux approches des fêtes n'ont pas été affectés. En général, ils s'accordent à dire que les affaires sont satisfaisantes.

Reconciliation

Il y a quelques mois, Raymond Guzman, éditeur d'une feuille espagnole, crachait dans l'œil gauche d'Angel Pena, ancien consul de Guatemala, au cours d'une discussion, en face de l'Hôtel St-Charles. M. Pena poursuivit l'éditeur devant la première cour criminelle. Hier, au moment où le procès allait prendre place, une réconciliation eut lieu: une accolade, un serrement de mains, et les deux ennemis devinrent des camarades, et laissèrent la cour ensemble.

Doigt enlevé

Un nègre nommé Sidney Cagnolati a coupé entièrement le doigt de William Thompson, couleuvre, d'un coup de rasoir, rue St-Anne, près de Rocheblave. Thompson a été pansé à l'hôpital de la Charité, et Cagnolati a été incarcéré.

La faillite de la Banque Teutonia

Le troisième tableau présenté par les liquidateurs de la défunte banque Teutonia, à la cour civile de district, accuse un solde de \$88,697.92. Un dividende de 6 pour cent sera alloué aux créanciers ordinaires.

Plainte contre le gérant d'un théâtre

Mlle Viola White, actrice, s'est plainte à la police avoir été brutalement mise à la porte du Théâtre Dauphine, à 1 heure et demie hier après-midi, par Lew Rose, gérant, lorsqu'elle est allée chercher ses costumes. M. Rose avoue l'avoir mise à la porte, mais prétend que l'actrice aura à payer la dette qu'elle lui doit avant d'avoir ses costumes. Mlle White était en retard pour la répétition, et c'est là la cause du tracass. Procès-verbal sera dressé contre Lew Rose ce matin pour voies de fait.

Les nouvelles grues perfectionnées

On a fait l'essai des nouvelles grues perfectionnées pour le maniement des cotons dans les entrepôts et sur les quais, et le résultat a été couronné de succès. Les membres de la commission du port, de la bourse du coton et les ingénieurs de la firme Ford, Bacon & Davis étaient présents. Avec ces nouveaux appareils on peut faire des piles de 10, 15 et 20 balles de haut. On se propose de continuer ces essais pendant quelques jours. L'ouvrage accompli hier a été très satisfaisant.

Violation du "Mann Act"

Procès-verbal a été dressé hier contre Dan Hatch, l'inculpant de s'être livré au trafic de la traite des blanches, en amenant Ruby Barnett à la Nouvelle-Orléans de Buffalo, N. Y., dans un but immoral.

Suicide

Vers 8 heures et demie hier matin, un étranger que l'on croit être James A. Ludlow, d'Henrietta, Okla., se jetait devant la locomotive d'un train qui quittait la Nouvelle-Orléans, mais le mécanicien qui l'observait fit fonctionner les freins à temps pour sauver sa vie. Vingt minutes plus tard pendant qu'un train de voyageurs de la "Mississippi Valley Railroad Company" rentrait en ville à une allure assez rapide, Ludlow qui se trouvait à l'angle des rues Walnut et Melpomène, se précipita devant le train et fut horriblement mutilé. La mort fut instantanée. James Anderson, de Kenner, qui se trouvait non loin de l'endroit, dit: "Le jeune homme tremblait, et avant de se précipiter sur la voie, il posa ses mains sur ses yeux." Un autre témoin prétend avoir entendu Ludlow s'écrier, "la mort est préférable à la vie", au moment de se jeter sur la voie.

Le bureau des pardons

C'est le 21 décembre que les membres du bureau des pardons se réuniront. Les juges auront un grand nombre de cas à décider.

Retour du Dr Dowling

Le Dr. Oscar Dowling, président du bureau de santé d'Etat, est de retour de son voyage en Floride, où il avait été à bord du train d'exhibition. M. Dowling vient d'être nommé un des vice-présidents de la convention de la "Tristate Medical Association" de Shreveport.

AVIS

Les consuls de France et de Belgique, ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France.

Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement. Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon, Téléphone Main 3624.

Liste des secours pour les soldats et les réfugiés Belges et Français

Table with 2 columns: Name and Amount (\$1,909.30, 50.00, 20.00, 32.75, 53.00, 40.00, 40.00, 2.00, 5.00, 3.00, 2.00, 88.15, 10.00, 20.00, \$2,225.20)

Collision

Vers neuf heures hier matin, une collision se produisit à l'angle de l'avenue St-Charles et la rue Léontine, entre un tramway de la ligne St-Charles Belt et une auto pilotée par le chauffeur Simon Louis, couleur. Les dégâts matériels se montent à une trentaine de dollars. Personne de blessé.

Grande réception et bal

La seconde grande réception suivie de bal, par la loge 83, de la "National Federation of Post-office Clerks", aura lieu le 17 décembre, au Artillery Hall. Le comité de direction est composé de E. Bohke, président; A. S. A. Butler, W. H. McMillan, C. R. Dupas, Jacob Fritz, Prosper Patin et W. P. Melder.

Consulat Général de France Appel du Comité France-Amérique

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France, 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abcille. Le Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Liste de Souscription

Total à ce jour.....\$2,013.25

Série de vols

On a volé: Des bijoux, valant plusieurs centaines de dollars, à Samuel W. Wexler, 1923, rue Calhoun, pendant que la famille était absente de la ville.

A Mme Katie Horn, 501, avenue Howard, un beau costume, quelle venait d'acheter. Un inconnu est allé lui dire que Mme Fowler, son amie intime, lui faisait dire d'envoyer le costume pour le voir.

Des statues en bronze et en biscuit, évaluées à 30 dollars, à Phillip Hansen, au coin des rues Lafayette et St-Charles.

Cinquante trois dollars, d'un tiroir-caisse, dans l'établissement de Vincent Scibetta, cafetier et restaurateur, au coin des rues St-Pierre et Royale. John Panunzio, suspect, a été arrêté et écroué.

Un manteau valant 25 dollars, à Mme Herman Wheeler, 1920, rue Gayoso. La police recherche Edna Flager, domestique de la maison, qui a disparu.

Plusieurs tapis de Bruxelles, évalués à 28 dollars, à la demeure de Mme Abner Powells, 3919, rue Canal.

Des tuyaux en cuivre, au quatrième étage de la Maison Blanche. Pas d'indice pour faire découvrir l'auteur du vol.

Une poudrière en verre taillé, à une inconnue. William Curry, couleur, fut mis en état d'arrestation au moment où il essayait de vendre cet objet valant \$25. On recherche la propriétaire.

Une bicyclette de 25 dollars, qui se trouvait dans la cour de Walter R. Stauffer, à l'angle de l'avenue Jackson et la rue Prytania.

Un complet valant 30 dollars, à J. V. Le Blanc, 713, avenue St-Charles.

Advertisement for WEAR THE ROBERT, featuring a silhouette of a man in a suit and text about clothing and services.

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans.

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique" au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Liste de Souscription

Total à ce jour.....\$161.00

LES HASARDS DE LA GUERRE.

Ce petit drame est raconté par le "Daily Mail": Une Anglaise du pays de Galles désireuse d'adopter de jeunes orphelins belges, arrivait la semaine dernière à Swansea, où ont été recueillis des réfugiés.

Elle y trouve deux jeunes enfants, frère et sœur, dont la mère avait tué par les Allemands, et qui étaient là, confinés aux soins d'une famille belge dont la misère égalait la charité. Elle ne pouvait exercer plus heureusement sa bienfaisance qu'en faveur de ces petits malheureux.

Elle les emmène chez elle, à Abercynon. Mais là, quelle ne sont pas sa surprise et son émotion, en trouvant sous les vêtements de la petite fille un médaillon au portrait d'une jeune fille, quelques années auparavant, était allée s'engager comme gouvernante en Belgique. Elle venait d'adopter ses nouveaux; sa bonne action, tout à coup, devenait le dénouement de deux drames!

Que de sujets le Théâtre de demain ne trouvera-t-il pas à puiser dans les réalités d'aujourd'hui!

Edition Hebdomadaire de "L'Abcille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières... littéraires, politiques et autres... qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abcille" quotidienne. Cette édition, complètement tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Advertisement for HYDRO THER MASS, featuring a silhouette of a person and text about hydrotherapy and massage services.

Feuilleton de l'Abcille de la Nwe-Orléans

No. 5 Commencé le 8 décembre 1914.

MADemoiselle

MONTE-CRISTO

PAR FLEMMING

(Suite.)

Les ormes et les hêtres se courbaient sous le souffle du vent qui, en passant à travers leur feuillage, imitait le bruit de la mer.

Elle laissa tomber le rideau en frissonnant et s'éloigna de la fenêtre.

Comme c'est laid l'automne, murmura-t-elle, cela fait penser à la vieillesse... à la mort! Vivrai-je assez pour arriver à la vieillesse, et me restera-t-il assez d'argent pour payer les pauvres diables qui devront m'adoucir les heures au dernier voyage? Cette visite au comté de Sussex ne donnera certainement la richesse, comme elle me donnera la vengeance. Et quand tout sera fini, je retournerai à Paris, car il n'y a, en somme, que Paris, et c'est là que je veux finir. Que ma vie soit longue ou courte je veux qu'elle soit amusante. Alors, Mladny, j'irai vous rejoindre enfin et j'emporterai mon secret avec moi au Père-Lachaise. J'ai toujours eu un faible pour ce grand diable de cimetière.

Elle traversa la chambre et passa dans le petit cabinet où avaient été déposées ses malles; elle en ouvrit une et y prit un cahier de papier à cigarettes, et un petit étui brodé, qui contenait du tabac.

Inutile de se mettre au lit, pensa-t-elle. Je ne dors jamais à ces heures; une cigarette me calmerait mieux que le sommeil.

Elle commença par rouler une demi-douzaine de cigarettes, puis, se renversant sur un fauteuil, ses deux petits pieds appuyés sur le garde-feu, elle se mit à fumer.

Toutes ses cigarettes y passèrent. Les pâles clartés de l'aurore commençaient à pénétrer dans la chambre, quand elle jeta dans le feu la cendre de la dernière.

Elle se leva en baillant, éteignit les bougies et tira le rideau.

Sous le jour terné qu'il faisait, Mme Vavator paraissait de dix années plus âgée que la veille au soir.

Quelle affreuse matinée! et quelle triste mine je dois avoir! Le capitaine de Vere m'a fait des compliments hier soir; il est amoureux de moi, je crois, autant du moins qu'un dragon peut l'être. S'il me voyait, ce matin-là, je ferais peut-être bien de me mettre au lit, au fait.

Elle se coucha, et presque tout de suite elle s'endormit.

Quant l'horloge sonna dix heures un quart, elle se leva, s'habilla d'un peignoir en cachemire rose, et descendit.

— Nous sommes parfaitement seuls, madame, Vavator, puisqu'il vous-plait de vous faire appeler de ce nom, et nous n'avons pas besoin de jouer la comédie. Je supposais que vous seriez levée avant Catherine et je vous attendais depuis une heure. Henriette, il faut que vous quittiez Scarswood... immédiatement.

Mme Vavator avait pris une rose jaune, dans l'un des vases de cristal qui étaient sur la table et s'occupait à la fixer dans sa chevelure.

Elle se mit à rire, et, quand la rose fut bien attachée, elle tourna le dos à la glace.

C'est bien plus joli, n'est-ce pas que les roses jaunes font toujours très bien dans les cheveux noirs. Que disiez-vous donc, sir John? Excusez-moi, mais vous savez, pour nous autres Parisiennes, la toilette passe avant tout. Il faut que je quitte Scarswood immédiatement. Voyons, réellement, mon cher baronnet, voilà un genre d'hospitalité qui n'est pas précisément arabe. Voyons, pourquoi dois-je partir si vite?

— Parce que... dit l'officier très durement, parce que vous êtes une femme qui ne doit pas passer une heure, une minute, sous le même toit que ma fille. Si vous aviez seulement un peu de cœur, vous ne seriez jamais venue là où vous pensiez trouver Catherine.

— Je vous demande encore pourquoi?

— Je vous ai déjà répondu. Vous n'êtes pas une femme qui puisse être admise dans la société d'une jeune fille. Je sais la vie que vous avez menée à Hambourg.

— Vraiment? Et que savez-vous de cette vie qui soit à mon désavantage? Je crains que quelques méchantes gens n'aient étreint votre esprit crédule, mon cher, sir John. J'ai reçu de l'argent à Hambourg, je le reconnais; j'ai attiré au Kursaal quelques imbéciles, ayant plus d'écus que de cervelle, je le reconnais encore.

J'ai peut-être un peu joué moi-même. Mais que voulez-vous... Il faut qu'une pauvre petite femme vive, il faut gagner son pain, et j'ai travaillé selon mes lumières. Travailler, j'en étais incapable. Mieux, j'en avais honte. Et j'ai planté là le Hambourg, aussitôt que j'ai appris votre fortune, et pour toujours, je l'espère. Henriette, ma fille, me suis-je dit à moi-même, pourquoi mener cette vilaine existence plus longtemps? Pourquoi ne pas faire tes malles, retourner en Angleterre pour devenir une femme vertueuse et respectée? Voilà ton vieux ami, ton ancien connaissance, si vous voulez, le colonel Dangerfield, qui est actuellement baronnet, avec un beau domaine dans le comté de Sussex et un revenu de huit mille livres.

Tu lui as rendu service autrefois, et il n'est pas homme à oublier les bons procédés. Il ne voudra pas te voir exposée plus longtemps à la faim et au froid. Et puis, la petite est là. Cette petite Catherine dont tu étais si folle il y a quinze ans, est maintenant une belle jeune fille, une riche héritière. Revoir cette charmante enfant... quelle joie!

Elle joignit ses petites mains et leva ses grands yeux suppliants sur sir John.

Il poussa un profond soupir.

— Que Dieu vous vienne en aide, Henriette! Vous auriez été meilleure, si vous aviez aimé l'enfant ou même quelque chose. Mais vous n'avez jamais aimé une créature humaine en ce monde, sauf vous-même, et jamais il n'en sera autrement. C'est dans votre nature.

Il se fit un silence et Mme Vavator devint blême.

— Jamais aimé une créature humaine en ce monde! répéta-t-elle lentement après lui; puis elle partit tout à coup d'un éclat de rire strident et raprit: Sir John, après un demi-siècle d'expérience des vicissitudes de la vie, la faculté de s'étonner de quelque chose ne devrait

plus subsister chez l'homme. Vous avez soixante ans, n'est-ce pas? Et s'il me plaisait de vous laisser jeter un coup d'œil sur ma vie passée... Eh bien! vous seriez surpris. Mais cela ne me plaît pas... pour le moment, du moins. Pensez donc que je suis sans cœur, sans principes, sans conscience, sans foi, sans âme, sans... tout ce que vous voudrez... Qu'est-ce qui a une valeur en ce bas monde, si ce n'est les beaux revenus?

— C'est me ramène à la question, et je vous dis froidement et résolument que je ne ferai pas un pas pour quitter Scarswood avant que cela me convienne.

Elle croisa les bras et regarda le sombre visage du baronnet avec un sourire provoquant.

— Il est inutile de me menacer. Je ne m'en irai pas, et vous êtes trop gentilhomme pour maltraiter une pauvre petite femme comme moi. J'ai eu un but en venant à Scarswood. Quand ce but sera atteint, je partirai, mais pas avant.

— Et ce but est?...

— Un secret jusqu'à présent, sir John. Quant à votre fille, ajouta-t-elle, en appuyant ironiquement sur ce dernier mot, personne n'est meilleur juge que moi de savoir si je suis ou non une compagne convenable pour elle. Et maintenant, cher sir John, que nous nous sommes entendus, si nous déjeunons. Il est dix heures passées et je meurs de faim.

— Je ne déjeune jamais sans Catherine, répondit froidement le baronnet. Madame Harmand, reprit-il tout à coup, on dit que tout homme à son prix... Voulez-vous me dire le vôtre et partir à l'instant de Scarswood.

— Oh! quelle grossière façon de dire les choses... mon prix!...

— Eh bien! oui, sir John, j'ai mon prix. Sa- (Suite Same Page)